

# Solidarité Bolivie - Bulletin 70

## juillet 2009

Association Solidarité Bolivie  
B.P. 50  
74 963 Cran – Gevrier cedex  
<http://www.solidaritebolivie.net>

### Sommaire :

- 1 – [Assemblée Générale](#) - *Pierre Marmilloud* page 2
- 2 – [Témoignage : Señora Paulina](#) - *traduction Jacques Armagnat* page 4
- 3 – [Témoignage : Señora Paulina](#) - *en espagnol* page 7
- 4 – [Analyse de conjoncture](#) - *article du MIAMSI* page 10
- 5 – [Apport de la nation Aymara](#) - *Jaime Quispe* page 16
- 6 – [Nouvelles générales](#) page 21

## **Assemblée Générale du 26 Avril 2009**

Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés une trentaine sur place, mais le nombre de pouvoir était en légère augmentation.

L'ambiance comme toujours fut chaleureuse et bien que nous ayons répondu aux impératifs administratifs, ceux-ci n'ont pas altéré une libre discussion.

Après avoir salué tous les présents et regretté l'absence de ceux qui avaient remis des pouvoirs, on regrette toujours les amis absents, Pierre nous a proposé une réflexion historique et prospective en quelques points particuliers.

### **UNE NOUVELLE PAGE**

Dans une histoire qui fait son bonhomme de chemin, « Solidarité Bolivie », a ouvert une nouvelle page, lors de sa dernière assemblée générale. Était au rendez-vous la joie de se retrouver, de partager les nouvelles des projets, d'évaluer et d'orienter notre solidarité à l'heure où une crise touche l'ensemble des pays, mais bien différemment du Nord au Sud où les défis, plus que jamais, sont la réponse aux besoins primaires pour la majorité de la population. Une question a traversé de bout en bout notre assemblée : dans la continuité de notre action, quels points doivent retenir notre attention ?

Du côté des projets, nous avons souligné la continuité : elle est signe de travail dans la durée, elle ne doit pas se transformer en assistantat d'où l'exigence d'une vigilance et d'une communication fluide avec nos partenaires. Un nouveau type de projet se dessine à partir de demandes de jeunes pour vivre une expérience humanitaire en Bolivie. C'est un des fruits de notre site, il rejoint pleinement nos objectifs. Pour répondre au mieux, il nous demande de développer notre capacité de communication, de mise en lien avec nos partenaires en Bolivie et de suivi au retour. A terme, ce type de projet peut profondément renouveler notre association.

Du côté des activités d'animation, nous avons surtout répondu à des demandes : la semaine du Cinéma Vérité à Paris, la semaine contre le racisme à St Jorioz, la semaine de la solidarité à St Julien, la soirée bolivienne à l'auditorium de Seynod... autant d'espace d'échanges enrichissants. L'implication de nombreux membres de l'association a permis de répondre à ces demandes. Nos liens et notre actualisation sur ce qui se vit en Bolivie sont décisifs pour ce service. Parmi ces liens, il y a ceux que nous tissons avec Jacques Chenal, prêtre d'Epinal, aujourd'hui à Uyuni( département de Potosi) Son blog offre une grande richesse. A partir de septembre, Damien Peudenier rejoindra Villazon, ville frontière entre l'Argentine et le département de Potosi. Dans le cadre de sa formation de séminariste, il sera en particulier proche des jeunes. Il pourra être une nouvelle antenne privilégiée d'échanges entre ici et là bas.

Du côté de l'actualité Bolivienne, Natty qui poursuit courageusement sa formation de doctorat en économie, avec une thèse sur le commerce équitable, nous a fait part de la perplexité vécue par de nombreux boliviens face à l'évolution actuelle du pays et du gouvernement d'Evo Morales. L'écart entre les paroles et les actes, le raidissement de

la démocratie, la montée des tensions dans la population, marquent l'actualité. Nous parlons beaucoup de crise depuis le Nord. Si nous osons nous déplacer et la voir depuis le Sud, la brutalité des conséquences de notre système néo libéral pris dans le tourbillon de sa course au profit immédiat, a de quoi nous faire réfléchir : entendre les exigences d'un modèle de développement durable pour tous !

Du côté de la vie interne de l'association : si le nombre d'adhérents est stable, la question du renouvellement est plus que jamais à l'ordre du jour. Dans notre fonctionnement, les rencontres régulières du conseil d'administration, élargi à tous les volontaires et le bulletin alimentent une vraie vie associative, avec des signes de renouvellement encourageants.

Renouvellement des responsabilités : le dernier conseil d'administration a élu Sophie Patron comme nouvelle présidente de notre association. Avec elle, c'est l'une des nouveaux venus dans l'association qui prend la relève, avec l'appui de tous les participants de notre dernière assemblée. Elle est accompagnée d'une nouvelle secrétaire, de la même génération, Marie Genoud qui vient renforcer le travail d'Anne Marie Rey. Avec Benoît, notre trésorier, voilà un bureau en ordre de marche. Merci à chacun d'eux pour accepter ces responsabilités.

Renouvellement du bulletin : ce bulletin, avec son format, est le dernier d'une longue série. Dans sa simplicité, il a été précieux pour faire circuler les nouvelles et la réflexion entre nous. Au dernier conseil, après avoir entériné l'arrêt du service de la municipalité de Sévrier pour sa photocopie, nous avons décidé que le prochain numéro, celui de la rentrée de Septembre/octobre serait mis en page et imprimé par les soins de Bernard, l'époux de Sophie, grâce à ses liens professionnels. Le bulletin a été possible jusque là grâce à une équipe de travailleurs dans les coulisses, qu'ils soient chacun et chacune profondément remerciés, ceux qui ont assuré la photocopie, la distribution, et tout particulièrement celui qui a assuré la mise en page, Yvan Charpy, y compris depuis le sud, sa nouvelle destinée. MERCI YVAN ! Jacques continue à rassembler les matériaux, Janine à envoyer , chacun à proposer du contenu, y compris des images, désormais possible dans le nouveau format, qui prendra sa forme peu à peu, avec nos remarques. MERCI BERNARD de prendre le relais de cette nouvelle formule.

En terminant ce mot, laissez moi dire un grand merci à tous les membres du Conseil pour leur implication dans la vie de notre association, elle a rendu ma responsabilité légère et stimulante, je fais le souhait que cette implication continue et même se développe avec la nouvelle équipe, pour écrire une NOUVELLE PAGE de « Solidarité Bolivie »

Pierre Marmilloud

L'assemblée a donné quitus à l'unanimité à Pierre ; qu'il soit remercié pour nous avoir aidé a toujours approfondir notre engagement.

## **RAPPORT FINANCIER**

Benoît nous a présenté les comptes passés et à venir clairement comme d'habitude. Quitus lui a également été donné à l'unanimité ; merci Benoît. [Retour au sommaire](#)

## Témoignage : Señora Paulina

*Dans le bulletin N° 69, vous avez pu lire un témoignage de l'Equipe de « Réveiller la Solidarité ». Nous continuons la diffusion de ces témoignages qui dans toute leur violence ouvrent une page d'Espérance si nécessaire en ce temps de transformation profonde que vit la Bolivie.*

*L'histoire de Doña Paulina qui s'apparente à un échec ne décourage pas l'Equipe de « Réveiller la Solidarité ».*

Au cours de l'année 1994 nous avons fait connaissance avec la Señora Paulina ; elle avait alors 3 enfants. Actuellement elle en a 7. L'ainée Naty a 19 ans, Hugo 16 , Monica 14, Etella 11, Xavier 8 , Felix 6 et Roxane 2 ans.

A la naissance de la dernière la Sra Paulina avait 45 ans, c'est dire qu'elle a eu une grossesse à haut risque, elle a été suivie à l'hôpital.

Son mari Pedro avait 53 ans. Il n'était pas présent à la naissance en raison de son travail ; il n'a pas vu naître sa fille, il a seulement envoyé de l'argent ; il viendra quand son travail lui permettra, il travaille comme chercheur d'or dans les Yungas.

Faute de ressources financières et les besoins alimentaires se faisant sentir, les aînés commencèrent à travailler et à abandonner l'école.

Ainsi Hugo commença à travailler pour une famille qui tricotait des vêtements pour enfants. Il touchait 10 Bs (boliviens) pour une douzaine et cette douzaine il l'a faisait en une semaine. Cet enfant mineur était victime d'une exploitation de sa force de travail, et en plus il devait payer ses frais de déplacement

Quand nous avons rendu visite à la Sra Paulina elle nous en informa et suite à ce que nous lui avons dit nous demanda de l'aider à chercher un autre travail.

Nous lui avons dit que les enfants mineurs ne pouvaient pas travailler et qu'il revenait aux parents de prendre soin d'eux, mais ces dispositions ne répondent pas beaucoup aux besoins alimentaires qu'ont les enfants.

Par la suite nous avons trouvé un travail pour l'ainée Naty comme aide cuisinière.

Un jour nous avons rendu visite à la Sra Paulina, elle nous raconta qu'un jeune homme avait frappé sa fille Naty , mais qu'actuellement on ne pouvait la voir car son travail était à temps plein et qu'elle ne pouvait sortir.

Quelques jours passèrent ainsi et un jour, à l'occasion, on nous dit que le jeune homme qui avait frappé Naty lui avait cassé le nez, qu'elle avait le visage tuméfié. Nous avons demandé pourquoi il l'avait frappée ?

Naty nous raconta que ce jeune homme l'avait entraînée dans un bar à boire de l'alcool et que c'est là qu'il l'avait frappée.

Nous l'avons immédiatement emmenée au centre Ste Marie des Anges où on diagnostiqua une fracture de la cloison nasale qui nécessitait une intervention

chirurgicale. Le coût en fut très élevé et comme les parents n'avaient pas d'argent ils allèrent chercher le jeune homme, Carlos, ils lui dirent que qu'il avait fait était très mal et que le coût était très élevé. Les parents de Naty lui demandèrent pourquoi il avait fait cela ; il raconta qu'il l'avait rencontrée à la baignade avec un de ses amis et en l'embrassant il lui avait alors donné un coup sur le nez, mais ne dites rien à mes parents, je m'engage à la faire soigner.

Partant de cet événement nous réfléchissons à Naty et à ses parents qui doivent prendre plus de soin avec les enfants ; si cette fois il s'agit d'un mauvais coup, par la suite cela peut être pire. Il est préférable d'attendre et de bien connaître la personne avec laquelle on veut partager sa Vie.

Moins d'un an après le jeune Carlos emmena Naty dans sa maison sans rien dire à personne.

Peu de jours après ils célébrèrent les fiançailles et restèrent ainsi quelques mois. Doña Paulina nous dit qu'ils allaient bien jusqu'à acheter une machine à tisser.

Lors d'une autre visite Doña Paulina nous dit que le mari de Naty n'était pas travailleur et que sa fille mourait de faim et qu'en plus elle était enceinte. Elle voulait qu'ils se séparent. De nouveau nous l'avons convaincue que tout ce qui arrive peut trouver une solution en discutant et que de plus il ne lui appartenait pas de décider pour les autres, qu'il appartenait au couple de décider et non aux parents.

Peu de jours après nous sommes retournés pour savoir ce qui lui était arrivé car il ressortait que Nadia était partie en Argentine avec une femme, qu'elle avait ramassé tout ce qui lui appartenait dans la maison de Carlos et était partie. Elle resta environ un mois à Oruro et de plus la Señora qui l'emmenait s'engagea à prendre soin d'elle jusqu'à la naissance du bébé.

Après quelques mois ce fut au tour de son jeune frère Hugo, déjà il n'étudiait pas, pour raison de santé. Quand il était dans les Yungas il avait été piqué par des moustiques et ses piqûres n'avaient pas été soignées et pour cette raison il n'allait pas à l'école. Il a donc décidé de partir à Buenos Aires. Comme dans ses différents emplois il gagnait très peu, pour gagner plus il décida de voyager au loin et il est parti avec une autre femme.

Naty a eu son bébé et comme elle avait besoin d'une autre personne pour l'aider elle a fait appel à sa sœur cadette Monica âgée de 13 ans. Pour cette raison et parce que ses parents n'avaient pas acheté les livres scolaires Monica partit aussi en Argentine.

Doña Paulina se retrouva seule avec les 4 plus petits, l'époux loin, elle n'avait pas de quoi nourrir ses enfants. C'est alors que nous l'avons aidé avec un prêt de 200 Bs. comme base de capital pour travailler à la vente de jouets car c'était une de ses activités qu'elle avait pour survivre.

On nous disait que le mari ne lui donnait pas d'argent pour nourrir les enfants, qu'en plus il buvait et avait une autre femme à son travail ; c'est à dire qu'on nous racontait des mensonges sur son mari.

Une autre fois que nous allions rendre visite à la famille, grande fut notre surprise parce que nous avons rencontré les époux ensemble. Alors nous avons demandé à Don Pedro pourquoi il ne prenait pas soin de sa famille, pourquoi ses enfants manquaient de nourriture. Comme père il devait prendre plus de soin à l'éducation, la santé, l'habillement des enfants.

Alors Don Pedro m'a dit : je le fait ma sœur, je ne sais pas ce que ma femme fait de l'argent..

Je veux bien me mettre en quatre pour mes enfants, pour qu'ils vivent tranquilles ; elle ne sait pas comme je travaille, je fais ma cuisine après mon travail ; il n'y a rien là où je vis,j'ai une petite cabane, je ne suis pas dans une maison, je ne mange pas bien. Je garde de l'argent pour acheter des briques, du fer . Je ne veux pas que mes enfants souffrent.

Evidemment Don Pedro avait acheté des matériaux pour construire sa petite maison. Il laisse à la Señora Paulina 900 Bs. pour 20 jours, c'est Doña Paulina qui a refusé de recevoir cet argent. Nous avons expliqué qu'elle ne devait pas refuser l'argent apporté par son époux pour les enfants, après insistance, elle a accepté.

Après 3 jours nous sommes revenus chez Doña Paulina, à ce jour elle ne pouvait plus dire qu'elle n'avait pas d'argent. Ce jour était un Lundi à 9 heures du matin, nous avons frappé à la porte, les enfants étaient seuls, enfermés. Immédiatement nous avons cherché où rencontrer Doña Paulina. Une des filles nous dit qu'elle était dans une maison. Nous y sommes allés et avons découvert que Doña Paulina était dans un état éthylique profond,complètement saoule, accompagnée de deux femmes et d'hommes. Je lui dit : allons à la maison Doña Paulina, elle se troubla, ne voulait pas aller se coucher et traîtreusement elle nous repoussa. Nous sommes resté très surprises par son attitude irresponsable, la perte de valeurs de plus que les enfants n'avaient pas déjeuné, il n'y avait du reste rien pour déjeuner. Ils étaient pratiquement dans un total abandon. Nous avons cherché plus avant et avons été chez le frère de Don Pedro. Il nous dit quelle était dans cet état depuis le samedi. L'argent ne lui était pas envoyé pour s'enivrer ;la vérité est que Don Pedro laissait bien de l'argent.

C'est ainsi que la Señora Paulina glissait vers la mort

Notre tache est de continuer nos visites, car les enfants sont les premières victimes de ces événements et notre mission est de sauver des vies, sauver la famille et ceci n'est possible que par un suivi et accompagnement de la famille.

L' Equipe de Solidarité

[Retour au sommaire](#)

## Señora Paulina

El año 1994 llegamos a conocer la familia de la Sra. Paulina cuando ella tenía 3 hijos; actualmente ella tiene 7 hijos: la mayor de nombre Naty tiene 19 años de edad, Hugo de 16, Mónica de 14, Estela de 11, Javier de 8, Feliz de 6 y Roxana de 2 años de edad respectivamente, a la última hija la tuvo la Sra. Paulina a los 45 años de edad, es decir tuvo un embarazo de alto riesgo y fue atendido en un hospital, su esposo cuyo nombre es Pedro de 53 años de edad; no estuvo presente en el parto por motivos de trabajo, es decir no vio nacer a su hija, solo envió dinero o viene cuando tiene tiempo, él trabaja en los Yungas y busca oro en el río.

A falta de recursos económicos y las necesidades de alimentación por el que atravesaban la familia, los hijos mayores empezaron a trabajar y abandonar el colegio, de tal manera Hugo ingreso a trabajar con una familia que tejía ropa para niños y le cancelaba 10 Bs. por una docena y esta docena lo acababa en una semana, es decir, este menor estaba sufriendo una total explotación de su fuerza de trabajo y además tenían que pagar los pasajes de la movilidad; cuando fuimos a visitar a la casa la Sra. Paulina nos informa y con la orientación que dimos, nos pidió que ayudemos a buscar otro trabajo. Orientamos que los menores no pueden trabajar, sino son los padres que debemos ayudarlos en todo, pero estas orientaciones no ayudaron mucho por que la necesidad de la alimentación era más fuerte, pues encontramos un trabajo para la hija mayor Naty como ayudante de cocina.

Un día, cuando fuimos a visitar a Paulina, nos contó que a su hija Naty le molestaba un joven y que ahora ya no podrá encontrarla, pues el trabajo que tenía Naty era a tiempo completo sin salir a la calle (cama adentro), así pasaron los días, en una oportunidad nos contó que el joven que molestaba a Naty lo había golpeado, tenía la nariz hinchada, los ojos verdes y preguntamos ¿por qué le había golpeado? Naty nos contó que el joven lo llevo a un bar a ingerir bebidas alcohólicas y ahí fue donde lo golpeo, lo llevamos de inmediato al Centro Santa María de los Ángeles y el diagnóstico fue que el Tabique Nasal se fracturo y requería una intervención quirúrgica y el costo fue muy caro y como los padres no tenían dinero fueron a buscar el joven Carlos para decirle que lo que hizo estuvo muy mal y que cuesta muy caro; le preguntaron los padres de Naty por que lo hizo, el contesto, indicando que lo encontró en el baño con su amigo besándose y ahí le dio un puñete en la nariz pero no le avisen a mis papas, yo me comprometo hacerle curar dijo el joven.

A partir de esta situación reflexionamos a Naty y a sus padres que tengan mas cuidado con los hijos si ahora esta maltratando y luego más tarde puede ser peor, es mejor esperar y conocerle bien a la persona con quien vamos a compartir la vida. No paso ni un año el joven Carlos se lo llevo a su casa a Naty sin decir nada a nadie, luego de pocos días realizaron la pedida de mano y así convivieron unos meses; Doña Paulina nos decía que estaban bien hasta compraron una máquina de tejer.

En otra oportunidad cuando fuimos a visitar Doña Paulina nos dijo que el esposo de Naty no esta trabajando y su hija esta muriendo de hambre y además estaba

esperando familia (embarazada)

Y deseaba que se separen, nuevamente le orientamos que todo lo que sucede se soluciona hablando y no hay que apresurarse a decidir por los demás, sino dejar que decidan la pareja y no los padres.

Pocos días después nuevamente regresamos para conocer que es lo que había sucedido, pues resulta que Naty se había ido a Argentina con una señora, recogió todas sus pertenencias de la casa de Carlos y se fue, se quedó cerca a un mes en Oruro y además la señora que lo llevaba se comprometió cuidar de Naty inclusive cuando nazca el bebé. Paso unos meses, también se fue su hermano menor Hugo ya él no estaba estudiando, por motivo de su salud, cuando fue a los Yungas los mosquitos lo habían picado y sus heridas no podían sanarse por ello no ingreso a la escuela, por ello decidió viajar a Buenos Aires ya que en diferentes trabajos él ganaba muy poco y por ganar más dinero decidió viajar lejos, se fue con otra señora.

Naty tuvo a su bebé y necesita a otra persona para cuidar a su bebé, entonces lo hizo llamar a su hermanita menor Mónica de 13 años de edad para que le ayude a cuidar a su hijita, por tal motivo y por la falta de libros que no compro sus padres Mónica también se fue a la Argentina

Doña Paulina se quedó sola con sus 4 hijos pequeños, el esposo lejos, ella no tenía como alimentar a sus hijos menores es ahí que lo apoyamos con un monto de dinero Bs. 200 como un fondo de capital para trabajar en la venta de juguetes, pues esa era una de sus actividades que también realizaba para sobrevivir, nos contaba que el esposo no le daba dinero para alimentar a sus hijos y además que bebía mucho y tenía otra esposa en su trabajo, es decir nos contaba cosas feas de su esposo.

En una oportunidad fuimos otra vez a visitar a la familia y grande fue nuestra sorpresa, por que los encontramos a los esposos juntos, ahí lo reclame a Don Pedro por que no cuida su familia, pues los hijos se fueron a falta de alimentación y como padre debía de ocuparse más del cuidado, educación, salud, vestimenta de los hijos; entonces Don Pedro me dijo, yo le dejo hermana, no se que hará mi esposa el dinero, hasta quiero hacerme más cuartos para mis hijos para que vivan tranquilos, ella no sabe como estoy trabajando, yo me cocino después del trabajo, no hay nada en el lugar donde vivo, tengo una pequeña carpita no vivo en casa, no como bien, guardo el dinero y con eso he comparado ladrillos, fierros, no quiero que sufran mis hijos. Evidentemente Don Pedro había comprado materiales para construir su casita y a la Señora Paulina lo dejó 900 Bs. para 20 días y fue Doña Paulina que no quería recibir dicho dinero. Orientamos que no debemos de rechazar el dinero que trae el esposo para los hijos y a mucha insistencia acepto.

Pasando 3 días nuevamente regresamos a casa de Doña Paulina, por que ahora no tendría que reclamar que no tienen dinero, pues era un día lunes a horas 9:00 de la mañana, tocamos la puerta y los niños estaban solos, encerrados, de inmediato investigamos donde se encontraba Doña Paulina y una niña nos dijo que estaba en una casa, fuimos y verificamos que la Señora Paulina estaba en un estado etílico

completamente borracha acompañado de dos mujeres y hombres, le dije “vamos a casa doña Paulina” ella se altero no quería recogerse y alevosamente nos rechazo, nos quedamos muy sorprendidos por la actitud de irresponsabilidad por la perdida de valores, pues los niños no habían desayunado, tampoco había almuerzo, estaban casi en un total abandono, investigamos más, fuimos a casa de su hermanos de Don Pedro y nos contó que estaba en un estado de embriagues desde el día sábado. Pues entonces el dinero no le alcanzaba por que lo destinaba al alcohol y fue verdad que Don Pedro si dejaba el dinero. Es así que la Señora Paulina cayo en signos de muerte, pues nuestra tarea es continuar visitando por que los niños son las primeras victimas de estos signos y nuestra misión es salvar vidas, salvar a la familia y esto se logrará en proceso de seguimiento y acompañamiento a la familia.

[Retour au sommaire](#)

*Voici un article intéressant du MIAMSI ( Mouvement International d'Apostolat des Milieux Sociaux Indépendants), un peu long, mais éclairant.*

*Maurice*

## **ANALYSE DE CONJONCTURE**

Questions provocantes pour un débat au sein du MIAMSI

### **1/ Bref résumé historique.**

La Bolivie est née, il y a presque deux siècles, en tournant le dos à une réalité évidente : elle fut et elle est une nation avec une majorité indigène. La révolution de 1952 a développé d'importants processus d'inclusion sociale et de métissage, spécialement culturel, mais c'est au cours du cycle démocratique qui a commencé en 1982 et qui continue encore, que notre société se regarde dans un miroir et réfléchit plus profondément, en toute liberté. Depuis plus d'un quart de siècle, la Bolivie vit l'une des périodes les plus fécondes et ininterrompues de son histoire républicaine. Au milieu de turbulences politiques, d'affrontements sociaux et régionaux, la démocratie s'est maintenue comme forme de gouvernement durant 27 ans et -dans ce contexte démocratique- depuis des lustres, la souche indigène-populaire bagarre pour obtenir son hégémonie sur le reste de la société nationale. Un tel changement produit déchirements, douleurs et joies. Au MIAMSI, en lien avec d'autres, nous avons été et nous sommes acteurs du processus de construction de la citoyenneté et de la démocratie en Bolivie, par le biais de la réflexion et de l'action.

### **2/ Notre apport à la construction démocratique du pays.**

Plusieurs d'entre-nous avons participé, directement ou indirectement, à des activités politiques et aussi dans le service public. Mais c'est surtout au cours de la période 1994-1997 que nous l'avons fait dans le cadre de nouvelles initiatives gouvernementales en vue de réformes de « seconde génération » (Participation Populaire, Réforme Educative, Capitalisation, loi INRA, privatisation des Fonds de Pensions) au moment de la pleine implantation du modèle néolibéral. A cette époque, notre priorité était de travailler à l'inclusion des marginaux et des opprimés, et nous avons une claire option pour les pauvres. La lutte contre la pauvreté a été notre but, même si nous avons toujours su que, pour réaliser cela, il fallait transformer les structures de domination et d'exclusion. Comme MIAMSI, nous avons comblé un vide et accompli un travail nécessaire aux côtés de notre Eglise Catholique qui -au plan socio-politique- se caractérisait alors par un fort engagement pour le changement, la construction d'une plus grande démocratie et la recherche de l'inclusion. Nous avons réalisé plusieurs analyses critiques -à partir de la société civile- quant aux processus enclenchés par l'Etat ; en donnant quelques orientations

effectives aux mouvements sociaux, politiques et à notre Eglise. Notre réflexion, il est vrai, a été notoirement influencée par les politiques publiques mais en même temps elle a eu son influence sur celles-ci.

### **3/ L'orientation politique change radicalement à partir de 2003.**

La violence qui a caractérisé la chute du gouvernement de Sanchez de Losada en octobre 2003 (élu avec 22,45 % de voix contre 20,94 au MAS et 20,91 au NFR en 2002) fut brutale et a alerté le pays sur ce qui pouvait se passer si le résultat du vote n'était pas respecté et si de profonds changements n'étaient pas introduits dans les politiques publiques, particulièrement dans les mécanismes de participation au pouvoir des populations indigènes-populaires. Le gouvernement de Carlos Mesa a terminé ce processus en devenant une transition « sui generis », relativement pacifique, vers la prise de pouvoir -par le vote- de ces majorités reléguées. Et c'est là quelque chose que les groupes conservateurs de la société bolivienne ne pardonneront jamais à Mesa.

Dans toute l'histoire républicaine, aucun gouvernement n'a obtenu un appui aussi grand et majoritaire comme l'actuel : 53,7 % de voix aux élections présidentielles de décembre 2005, 67,4 % au référendum révocatoire en faveur du président et 61,4 % pour l'approbation de la NCPE. Tout cela est une preuve immense et indiscutable de sa légalité et légitimité.

### **4/ Le gouvernement du MAS base sa gestion uniquement sur la distribution des revenus.**

Après trois ans et demi de gouvernement du MAS, par la multiplication de diverses aides sociales, il semblerait que la situation économique des exclus se soit légèrement améliorée. Les pauvres ont un peu plus d'argent et consomment d'avantage ; cependant ils ne disposent pas d'un travail stable pour garantir leurs ressources. Les niveaux extraordinairement élevés des prix des matières premières, durant les trois dernières années -qui coïncident avec l'arrivée de Morales au pouvoir- et aussi la nationalisation des hydrocarbures, ont permis de quadrupler les ressources fiscales, la majorité de celles-ci étant redistribuées aux préfectures, aux communes et aux universités publiques, mais aussi directement au « peuple », une pratique qui, selon les couleurs politiques, est celle de plusieurs gouvernements d'Amérique Latine (Brésil, Chili, Venezuela, Colombie...). Malgré tout, la Bolivie continue à être le pays qui concentre la plus importante extrême pauvreté, la plus importante dénutrition chronique et mortalité materno-infantile de toute l'Amérique Latine, à l'unique exception d'Haïti.

### **5/ Le MAS n'a pas changé les structures de production.**

Durant ces trois ans et demi, malgré les pompeux discours anti-impérialistes et anticapitalistes, le gouvernement du MAS n'a pas changé les structures de

production, au contraire, il a maintenu l'exploitation et l'exportation des matières premières sans améliorer la valeur ajoutée. Il ne semble pas qu'à moyen terme, la principale entreprise de l'Etat, YPFB (Yacimientos Petrolíferos Fiscales Bolivianos), se convertisse en moteur d'une économie soutenable. Le gouvernement se trouve devant les alternatives suivantes:

- a) prendre plus d'un milliard de dollars dans les réserves fiscales pour les injecter dans la phase d'exploration et production d'YPFB et rendre ainsi possible une valeur ajoutée aux exportations de matières premières ;
- b) destiner ces réserves pour pallier -durant deux ans encore- les effets de la récession mondiale et continuer ainsi la politique de redistribution par le moyen de primes sociales ;
- c) demander l'aide une nouvelle fois à des entreprises étrangères et/ou à des banques multilatérales pour des investissements en vue de la prospection de nouveaux champs pétrolifères.

## **6/ La corruption continue dans la gestion publique.**

Malgré les annonces et les efforts du gouvernement, la corruption continue dans la gestion publique, bien que les agents sociaux ne soient plus les mêmes. Ce sont maintenant les nouveaux administrateurs des institutions publiques qui sont découverts complices de divers cas de corruption. Un cas notoire est celui, scandaleux, de l'ex-président d'YPFB et numéro deux du MAS. C'est là une ombre qui poursuit toute la gestion d'Evo Morales, bien que l'on puisse penser que cette affaire n'aura pas d'effets négatifs majeurs pour le MAS aux élections de décembre 2009.

## **7/ Le pays est encore bien plus polarisé qu'avant.**

Depuis quelques années, dans la région de la « demi-lune » (départements de l'orient où sont les principaux puits de pétroles et de gaz), les élites boliviennes conservatrices (non seulement les gens de Santa Cruz) ont construit un discours régionaliste d'opposition aussi intolérant que le discours gouvernemental. La confrontation régionale, marquée par d'évidents signes racistes entre orientaux et andins, entre riches et pauvres, entre indiens et blancs, est arrivée à des niveaux insoupçonnés et a ouvert des plaies qu'il sera très difficile de soigner. Les moyens de communication sociale, tant publics que privés, n'informent pas, au contraire, ils sont partisans et mettent de l'huile sur le feu en construisant chaque jour des imaginaires racistes d'un ennemi à mettre au tapis. Ces dernières années, le pays vit une confrontation aigüe entre les régions, les groupes ethniques et les classes sociales, une confrontation qui se traduit par une sorte de racisme impératif, dans les manifestations de nombreux citoyens, institutions et régions.

## **8/ Aux élections de décembre 2009, Evo Morales gagnera de nouveau.**

Il est prévisible que le président Evo Morales soit réélu à la fin de l'année et que son gouvernement, -même si on ne sait pas si le vote obtenu sera proche ou non du précédent (54 %)-, aura le contrôle des deux Chambres du Congrès, ce qui devrait permettre une seconde gestion davantage engagée à la gestion publique et à la mise en marche de la nouvelle Constitution Politique de l'Etat (NCPE). Ce dernier travail demandera des efforts énormes et des initiatives législatives qui devraient être précédées d'études, d'investigations, de débats, de pactes et d'accords entre les acteurs.

### **9/ La nouveauté : un régime autonome compliqué se mettra en place dans tout le pays.**

Les autonomies indigènes seront étrennées en même temps que des autonomies départementales réduites, et la nouvelle carte institutionnelle, devra certainement se mettre en marche avec bien des obstacles et chausse-trappes. De la même façon que Sanchez de Losada a retardé les demandes autonomistes de Santa Cruz en 1994 avec l'approbation -contre vents et marées- de la loi de Participation Populaire qui a créé 317 communes, aujourd'hui, le gouvernement d'Evo Morales, avec la NCPE, a retardé (annulé ?) la demande autonomiste (séparatiste ?) des départements de l'orient, par le fait de l'introduction de quatre niveaux d'autonomies dans tout le territoire national : régional, départemental, communal et indigène. Qu'elles fonctionnent ou pas, c'est un autre problème, le fait est que la prochaine loi sur les autonomies fixera ses compétences et attributions avec une plus grande précision que la NCPE.

### **10/ L'Eglise Catholique s'est trompée.**

Quand la Conférence Episcopale décide de s'en prendre institutionnellement au texte de la NCPE approuvé à Oruro, elle assume un rôle éminemment politique bien dangereux, particulièrement, parce qu'elle se partialise et ne fait pas la même critique aux Statuts Autonomistes du Département de Santa Cruz qui, dans les faits, constituent une autre Constitution Politique pour l'Etat de Santa Cruz. Les dirigeants civiques et toutes les institutions régionales continuent à dire, en ce mois de juin 2009, que leurs statuts ont été approuvés par un référendum départemental (illégal) et que ces statuts ne seront pas adéquats à la NCPE. Aucun état-nation, des plus autonomiste qu'ils soit, en aucune partie du monde, ne pourrait accepter les statuts de Santa Cruz. Pourquoi l'Eglise n'a-t-elle pas eu une position claire et ferme sur ce sujet si important ?

### **11/ Il y a deux obstacles colossaux que le pays devra dépasser.**

La plus importante entrave continue à être la négation des élites régionales de l'orient d'accepter la NCPE approuvée par référendum au début de cette année et à réviser et adapter ses illégaux statuts autonomistes à la nouvelle constitution. Ils sont

conscients qu'accepter cela signifierait la capitulation. Il est donc prévisible que si l'opposition ne cherche pas un changement dans son leadership, spécialement dans le département de Santa Cruz, le pays continuera à vivre une tension croissante et les conflits ne se calmeront pas. L'activité politique devra repasser du champ civique au champ proprement politique et d'une vision régionale à une vision nationale, sans que cela signifie une sorte de centralisme.

Mais l'entrave principale au processus démocratique et à la construction d'une citoyenneté est l'auto-conviction gouvernementale qui pense que les mouvements indigènes-populaires sont irremplaçables, qu'avec l'ennemi on ne peut pas cohabiter mais que l'on doit le mettre en déroute, que les minorités n'ont pas de droit et moins encore si ces minorités ont été considérées, indistinctement, comme les éternelles exploiteuses des pauvres, et pire encore, si celles-ci sont « q'aras » (*métis qui renie son origine indienne*).

## **12/ Il n'y a pas de leadership progressiste et démocratique alternatif.**

Dans le milieu civique régional, au début du gouvernement du MAS, mais particulièrement à partir de l'installation de l'Assemblée Constituante, la droite dure, conservatrice et raciste a assumé, dans les faits, le leadership de toute l'opposition. Son discours d'accumulation politique -au début très écouté- a été : « autonomie bordel ! » (Nous annotons « bordel » parce que c'est une part consubstantielle de la confrontation, de l'intolérance et de la radicalité verbale qui a été utilisée des deux côtés.

Si en décembre l'opposition obtenait un leadership politique national (non pas civique ni seulement régional) et recevait un appui citoyen significatif, on pourrait alors espérer que cessent les fondamentalismes régionalistes et les autoritarismes gouvernementaux. Cela fortifierait la démocratie et la construction d'un agenda national qui permette l'inclusion et la tolérance. Mais il est fort peu probable que cela arrive, malgré que cette « droite dure et conservatrice » soit justement en train d'être exclue de la scène en ce mois de juin 2009. Les élections serviront de vrai thermomètre pour mesurer l'appui aux différentes positions et elles établiront la corrélation des forces pour les prochaines années ; des résultats qui devront être acceptés par tous. C'est-à-dire par les minorités perdantes, sans toutefois une perte de ses droits, mais si, en perdant son caractère de classe dominante, parce que -pour le moment( ?)- ce n'est pas ça qui se voit.

## **13/ Le séparatisme et l'intolérance continueront.**

Le contexte prévu pour les cinq prochaines années est la continuité du processus de changement au milieu du séparatisme et de l'intolérance. La croissante appropriation du processus politique de la part des secteurs indigènes et populaires et le renforcement du leadership d'Evo Morales, certainement, cohabiteront avec le rejet d'une minorité de la société bolivienne à de tels changements, la minorité qui presque toujours a affiché son contrôle du pouvoir politique et économique du pays. Dans les

prochaines années viendra une sévère réduction de la croissance économique et des ressources fiscales et se mettront en marche -avec beaucoup d'obstacles et de difficultés- de nouvelles institutions.

#### **14/ Des deux côtés on joue avec le feu.**

A cette hauteur il n'y a plus aucun doute que les secteurs de Santa Cruz -surement minoritaires mais aux commandes d'institutions corporatives connues- se soient aventurés à promouvoir des mouvements violents (terrorisme ?) comme dernière carte pour freiner le processus de changement. La droite dure a donné au gouvernement le prétexte idéal pour utiliser, jusqu'au paroxysme, le thème du « terrorisme », disqualifier ses opposants (l'ennemi) et les sortir de la scène démocratique. Les leaders conservateurs de Santa Cruz se sont trompés en minimisant la capacité politique qu'ont le Président et son gouvernement, pour provoquer l'adversaire et se considérer comme victimes, (Cochabamba, Sucre, Pando et maintenant Santa Cruz) en utilisant des groupes indigènes comme « chair de canon ». Les deux extrêmes de la polarisation politique que vit le pays, se nourrissent de l'argument que la fin justifie les moyens.

Le gouvernement est en train de ramasser ce qu'il a semé (discours intolérant) et des secteurs populaires maintenant agissent pour leur propre compte (lynchages, raclées, tortures...) ils sont, de plus, encouragés par un Président qui les stimule. Il paraîtrait que la violence (absolument inacceptable et condamnable) contre Victor Hugo Cardenas et Marcial Fabricano, aient échappé des mains du gouvernement. La question est : pourra-t-il lui (le Président cacique) contrôler les mouvements sociaux quand il le voudra ? Pourra-t-il les utiliser quand il le voudra ? Est-ce que par hasard les secteurs populaires-indigènes, forts de leurs pouvoirs et exerçant une hégémonie sur le reste de la société, n'agiront pas par eux-mêmes ?

#### **15/ Nouvelle demande pour le MIAMSI : construire des ponts.**

C'est là un scénario hautement demandeur pour nous tous. Il y aura de nombreuses demandes des acteurs sociaux-populaires pour « approfondir » le processus de changement. La lutte politique sera extrêmement dure, spécialement à Santa Cruz. Le MIAMSI tient là un énorme défi pour continuer à penser et pour proposer des alternatives et construire des ponts de rencontre et de débat d'idées. Son défi est d'autant plus grand puisque notre réflexion et engagement naissent de la foi.

[Retour au sommaire](#)

*Le texte que nous a fait parvenir Jaime QUISPE ne reflète pas la même analyse que le texte précédent ; c'est la pensée d'un militant. La confrontation de ces deux textes nous a semblé intéressante, même si elle est un peu provocatrice.*

## **APPORT DE LA NATION AYMARA-QUECHUA A LA BOLIVIE ET A L'HUMANITE**

La nouvelle Constitution Politique de Bolivie (NCPB) déclare que la Bolivie est un Etat Plurinational, c'est à dire qu'elle reconnaît l'existence de différentes nations à l'intérieur d'un état unitaire.

Cette constitution est la reconnaissance de la résistance des Nations Premières ou Nations Indigènes, des politiques ethnocidaires et du génocide culturel perpétré par un Etat Colonialiste. C'est la reconnaissance également que sur ces terres ont vécu et vivent les Nations Premières depuis des temps immémoriaux

Aujourd'hui cette civilisation représente la majorité de la population bolivienne. Mais la constitution reconnaît également une autre civilisation : l'occidentale. De plus, les ind

Entre les deux doit se créer la Bolivie Nouvelle, s'enrichir mutuellement de leur particularité pour créer une Bolivie Plurinationale.

### **A \_ BREVE HISTOIRE DE LA NATION AYMARA – QUECHUA**

La nation Aymara est une des civilisations les plus anciennes du continent. Les noms en Aymara (o jaqe aru ) de lieux, montagnes et rivières démontrent clairement le développement de cette civilisation sur le continent Sud Américain (Alain Labrousse).

Les Aymaras furent une des premières civilisations à créer ses propres institutions jusqu'à arriver à former ce qu'aujourd'hui on appelle un Etat.

Suivant différentes périodes, les historiens, les anthropologues classent les Aymaras comme la culture Puquina ( - 3000/ - 1900 A.C.), la civilisation Chiripa et Huncarni ( - 1900 / -100 A.C.), aussitôt après la civilisation Tiwanacota (durant la période -100 A.C. / 1100 D.C.) ultérieurement Kolla (à partir de 1100 D.C.), parce qu'ils font partie du Kollasuyu (Empire Inca).

Beaucoup d'auteurs affirment que cette civilisation fut beaucoup plus ancienne que la civilisation Egyptienne ou Babylonienne ( Dossier Archéologie N° 262 – avril 2001) et une des civilisations les plus développée de son époque.

L'origine de la nation Quechua ou Aymara est aussi alimentée par les légendes. Les historiens et chroniqueurs divergent à ce sujet, mais une majorité affirme que les premiers Incas avaient des origines Kollas. « *Il est clair que Incas de Cuzco ne furent pas qu'un détachement de la civilisation Kolla de Tiwanacu* » ( Augusto Guzman)

Cette affirmation nous aide à comprendre pourquoi les Quechuas adoptèrent la même organisation sociale, économique, politique (el Aylla) et les mêmes dieux que les

Aymaras.

« Dans le Tawantinsuyu là où les institutions Aymaras prirent un relief spécial, s'accroissant en grandeur et organisation, mais en conservant son système social collectif » ( Alipio Valencia Vega). De plus, les Incas surent préserver les particularités des différentes nations qui composaient l'empire, aujourd'hui encore beaucoup de celles –ci gardent leurs langues, leurs habillements etc.

A partir de 1532, date de l'arrivée des Espagnols dans l'Empire Inca ou territoire Aymara-Quechua, tous les habitants de ces Nations Premières se transformèrent en « Indiens », cette appellation méprisante se perpétua jusqu'en 1953. A partir de cette date on utilisa les termes de Paysans, Ethnies, Communautés, Peuples Autochtones, Aborigènes, Peuples Indigènes ou Originaires. J'ai utilisé le terme de Nation, tel qu'il est défini dans le Droit International et dans la NCPB, parce qu'ils ont un territoire, une culture millénaire, une religion et de nombreuses langues.

Les Nations Premières, ou Nations Indigènes, ne furent pas reconnues lors de la première indépendance de la Bolivie, bien qu'indirectement elles y contribuèrent avec des révoltes comme celle de Tukaj Katari par exemple.

La démarche d'autodétermination est maintenant en marche, il culminera avec la l'instauration d'un organe politique de ces Nations.

Avec la NCPB ces Nations sont reconnues et appartenir à ces Nations dépend de soi même, c'est le principe de l'auto identification. Un européen qui vit dans un ayllu peut s'identifier à un Aymara s'il respecte les règles. Qui sommes-nous pour décider qui est ou non Aymara ? et à plus forte raison un paysan, un ouvrier, un artisan peut s'identifier à un Quechua ou toute autre Nation, cela dépend de lui et de lui seul ; ne pas utiliser de termes racistes pour l'exclure comme métisse.

Quand on parle de Nations dans les pays développés on ne parle pas de couleurs, ni de races, ni de degrés de métissage, mais de citoyenneté.

## *B – APPORTS DE LA NATION AYMARA – QUECHUA*

L'apport de la Nation Aymara-Quechua n'est pas limité. Pour commencer, ont été déclarés patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO le fort de Samaipata, Tiwanaku, les Kallawayas, Machu Picchu.

On peut ajouter ensuite les apports en matières alimentaires : la pomme de terre avec plus de 400 variétés répertoriées avec ses procédés de conservation pendant des années ( el chuño, la tunta) ; la quinoa, la feuille de coca ; les animaux comme le lama, le guanaco, la vigogne et tout ce qui en découle ; les vêtements : l'écharpe, « l'arsu ou habillement », le poncho, le « lluchu » ou bonnet que l'on porte si bien dans les rues européennes et autres parties du monde durant l'hiver.

De même la Démocratie s'est enrichie de la démocratie occidentale et de la démocratie Aymara- Quechua. La première se caractérise par une majorité et une minorité, tandis que la seconde est une démocratie consensuelle. De même la démocratie Bolivienne s'est améliorée grâce à la reconnaissance du droit coutumier des Nations Premières.

Comme vient de l'adopter la NCPB, les nouvelles lois et le droit coutumier doivent

s'adapter à la Constitution et aux Traités Internationaux que notre pays a ratifiés. De cette façon éviter les interprétations sommaires comme les traités iniques, dégradants et inhumains.

## **1 – Un nouveau développement préservant Notre Monde**

Un autre apport de la Nation Aymara – Quechua es sans doute le mode de vie dans l'Ayllu qui est basé sur des principes éthiques et moraux, qui dans NCPB se traduit par Suma Qamaña ou Bien Vivre.

L'Ayllu est le noyau de l'organisation parce que la jonction d'ayllus forme la « marka » et les « markas » forment le « suyu » et les « suyus » le « Tawaintisuy.u » ( 4 partis du soleil) ou territoire des Incas

Le principe de « Suma Qamaña » dans l'ayllu est le bien vivre avec son entourage, le respect de notre biosphère, et préserver le bien être et l'équilibre de tous les enfants de la Pachamama ou terre mère.

Ce principe nous aide à organiser un développement intégral qui ne soit pas seulement un développement économique, mais aussi social et environnemental....où les hommes pratiquent la réciprocité ( el ayni) et le bien vivre avec le monde animal et végétal qui nous entoure, y compris et surtout avec la Pachamama.

## **2 – Egalité des sexes**

Un autre apport serait l'égalité des sexes. Ces principes se basent sur la philosophie des anciens, dans la façon de vivre de ces peuples qui se traduit par l'interpénétration entre égalité et complémentarité avec le monde environnant. On peut observer la relation entre la Pachamama et l'agriculture. En commençant le travail des semailles a lieu une cérémonie où un homme et une femme ont des rôles spécifiques . L'homme a la terre et la femme les semences . C'est la rencontre masculin et féminin mais non de manière antagoniste, mais complémentaire dont la finalité est la fertilité. Cette dualité et complémentarité de sexe s'applique aussi en matière d'élection. des autorités dans l'ayllu. L'autorité de l'ayllu ( el jilacata) qui est un homme (chacha) doit être accompagnée d'une femme (warmi). Cette femme peut être son épouse, sa mère ou sa sœur.

Tant l'homme que la femme ont des spécificités au sein de l'ayllu.

Pour améliorer l'égalité des sexes dans notre démocratie il serait nécessaire d'adopter ce principe de dualité homme (chacha) femme(warmi) de manière verticale et horizontale. Ainsi on prendrait les dispositions pour que les partis et organisations présentent des listes appliquant le principe homme-femme. ; notre démocratie pourrait en être améliorée.

## **3 – Intégration Régionale ou Confédération de Nations**

Un autre apport des Nations Premières serait l'Intégration régionale ou la réunion des Nations Premières. L'intégration régionale jusqu'à ce jour a toujours été une

intégration économique, à quelques exceptions près. L'intégration économique est souhaitée par les entreprises et en particulier les multinationales. L'apport de la nation Aymara-Quechua serait une intégration économique mais avec un rôle prépondérant des Etats et également une intégration politique et sociale. N'oublions pas que le territoire des Aymaras et des Quechuas et des autres Nations a été dépecé pour créer les autres Etats. La Nation Aymara-Quechua pourrait être le centre de la nouvelle intégration régionale Sud Américaine.

Intégration politique signifie unir ou confédérer les territoires pour éviter des affrontements armés qui menacent la paix et la stabilité régionale. et également réunions des peuples qui ont un passé commun. Dès lors, en Bolivie, c'est tout le contraire d'une balkanisation étant donné que Aymaras et les Quechuas représentent plus de 90% des Nations Indigènes et pour cette raison doivent être l'axe de l'intégration nationale et régionale. Les Aymaras et les Quechuas sont non seulement en Bolivie, mais au Pérou, en Equateur, en Argentine, Chili... Par ailleurs, les Guaranis d'Amazonie se retrouvent en Bolivie, Brésil, Paraguay ...

L'intégration représente un poids politique face aux autres blocs ou multinationales qui imposent leurs intérêts

Pour cette raison, je pense si nous voulons exister au plan international et que nos lois soient respectées nous devons plaider pour une intégration politique et sociale de nos peuples, garantissant notre vision : attachement à la terre mère, à l'environnement, à la diversité culturelle, aux droits humains.. Par la même, une intégration comme celle que nous proposons nous permettrait d'organiser des conférences mondiales, des événements internationaux comme un championnat mondial de foot bal, comme la Bolivie, il me semble n'en n'a jamais organisé, mais si nous formons une grande confédération cela devient possible.

Le symbole de cette intégration serait le drapeau des Nations Premières (Wiphala) tel qu'il flotte déjà dans de nombreux pays. Ce Wiphala que certains confondent, à cause de leur myopie intellectuelle, avec la bannière d'une minorité, serait le symbole de la fraternité de nos peuples. Le fait d'ajouter de nouveaux symboles est une richesse et nous ne devons pas le craindre, dès lors que de vieilles nations en Europe font la même chose sur leur drapeau Européens.

## **C – COCA SI ? COCAINA NO ! OU PROHIBER LE COCA COLA.**

Une preuve claire des contraintes exercées par les états ou les multinationales est le problème de la feuille de coca. D'un côté les Etats Unis importent légalement la feuille de coca du Pérou ou de Bolivie pour produire le Coca Cola (c'est de notoriété publique). Par ailleurs ce même pays interdit toute commercialisation des dérivés de la feuille de coca ce qui est un artifice pour qu'à Vienne, la feuille de coca soit cataloguée comme stupéfiant.

La politique judicieuse du gouvernement bolivien concernant la défense de la coca doit continuer et même aller plus loin car on ne peut accepter ce double langage. Si on interdit toute commercialisation des dérivés de la feuille de coca, comme c'est le

cas actuellement, alors on se doit d'interdire également le Coca Cola. Pour cette raison nous pensons que le gouvernement bolivien doit interdire la commercialisation du Coca Cola en Bolivie, jusqu'à la dépénalisation, au niveau international, de la feuille de coca.

La feuille de coca est dans la société aymara-quechua comme le vin dans la religion catholique. C'est une feuille sacrée, elle est utilisée dans les rites religieux depuis des temps immémoriaux, elle est également utilisée dans la médecine Kallawayas comme plante médicinale, en infusion (maté), de même que pour soulager les effets de l'altitude. Elle est également utilisée par nos « yatiris » (sages) comme base de rite social, de convivialité et au temps de l'esclavage elle permettait de calmer le faim. Pour cette raison, interdire la consommation de la feuille de coca c'est aller contre la culture de nos peuples. Personne ne peut imaginer d'arracher les vignes sous prétexte de lutter contre l'alcoolisme. Cependant ils traitèrent ainsi la feuille sacrée sans atteindre leur objectif.

Notre position sur la cocaïne est claire, c'est un délit de coopérer avec les narcotrafiquants, on doit prendre des moyens plus drastiques contre ceux qui enfreignent notre tradition millénaire. Par ailleurs on doit reconnaître une responsabilité partagée entre pays consommateurs et pays producteurs. Aujourd'hui on accuse les pays producteurs parce que les pays consommateurs sont incapables de contrôler leur marché interne. N'est-ce pas surtout parce que l'argent que génère ce trafic illicite bénéficie surtout aux pays consommateurs ?

Jaime M. QUISPE ALLISAYA

Consultor Internacional, Diplomático, Docente Universitario en Francia

*Jaime QUISPE est Bolivien, avant de partir sur la région parisienne il a exercé en tant que professeur d'économie au Lycée de Ferney-Voltaire. Il est membre de Solidarité Bolivie et a fait parti du Conseil d'Administration.*

[Retour au sommaire](#)

# NOUVELLES GENERALES

## **Changement d'adresse**

Pour des raisons de commodité le CA a pris la décision de rapprocher notre boîte postale du lieu où nous nous réunissons régulièrement.

A compter de maintenant l'adresse de Solidarité Bolivie est :

B.P. 50 74 963 Cran – Gevrier cedex

## **Bulletin**

Comme Pierre l'a signalé, l'impression du bulletin risque dorénavant d'être onéreuse, aussi nous nous permettons de relancer notre invitation auprès de ceux qui accepteraient de recevoir le bulletin par « courriel ». Il suffit de transmettre un message à

Jacques Armagnat [armagnat.jacques@numericable.fr](mailto:armagnat.jacques@numericable.fr) en signalant d'accord pour la réception du bulletin par « courriel. »

## **Jacques CHENAL**

Adresse mail [chenal.jacques@hotmail.com](mailto:chenal.jacques@hotmail.com)

Adresse blog <<http://potosi.over-blog.com>>

## **Ephéméride**

Les réunions du Conseil d'Administration restent ouvertes à tous ceux qui le veulent ; vous trouverez ci-après les dates de réunions

18 Septembre 2009

20 Novembre 2009

15 Janvier 2010

12 Mars 2010

11 Juin 2010

L'Assemblée Générale se tiendra le 9 Mai 2010.

*[Retour au sommaire](#)*